

Témoigner de la foi chrétienne dans une société multiculturelle et multiconvictionnelle : Clément d'Alexandrie (V et fin)



Après avoir proposé la conversion aux païens et donné le contenu de la foi chrétienne aux néophytes, Clément inaugure une réflexion théologique.

III. La réflexion théologique

Nous n'avons pratiquement que quelques fragments des huit tomes des *Hypotyposes*, dont l'objectif est de proposer une réflexion théologique sur le contenu de la foi chrétienne. Ce qu'Eusèbe de Césarée retient de cet ouvrage n'est pas de la théologie, mais bien ce qui peut informer le lecteur sur les faits du passé à partir des commentaires de l'Écriture. N'oublions pas qu'Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine au IV^{ème} siècle, a rédigé une *Histoire ecclésiastique*, qui commence avec l'institution de l'Église et qui s'achève avec la victoire de Constantin sur Licinius en 324.

Eusèbe retient des *Hypotyposes* les éléments relatifs à la composition des Évangiles et la mise en valeur de la personne de Jacques. Après l'ascension du Christ, les apôtres reconnaissent l'autorité du frère de Jésus, responsable de la communauté de Jérusalem. Au moment d'être décapité, Jacques pardonne et embrasse celui qui l'a dénoncé.

D'autres passages signalent la transmission de la gnose aux apôtres qui, eux-mêmes, la transmettent aux septante disciples, dont Barnabé fait partie.

Adumbrationes

Cassiodore (vers 490 – vers 580), préfet du prétoire sous Théodoric (vers 455 – 526), a composé une encyclopédie, les *Institutiones des lettres divines et séculières*, qui ont servi de référence pour la formation intellectuelle au Moyen Âge. Ce même Cassiodore a traduit en latin un long passage du tome VII des *Hypotyposes* : *Adumbrationes Clementis Alexandrini in Epistolas Canonicas*.

► Notre évêque nous parle

Il s'agit d'un commentaire de la Première Lettre de Pierre, de la Lettre de Jude et des deux premières Lettres de Jean.

Quelques spécialistes pensent que deux œuvres de Clément, inconnues d'Eusèbe de Césarée et de Photius, seraient tirées des *Hypotyposes*. Des copistes auraient séparé ces deux œuvres des huit tomes ...

Excerpta e Theodoto

La première œuvre, les *Excerpta e Theodoto*, réfute les thèses d'un disciple de Théodote. Personne ne connaît Théodote, mais bien les Valentinieniens, qui se réclament de Valentin. Certains osent faire le rapprochement avec Valentin car, dans les citations des *Excerpta*, on a souvent la formule : *dit Théodote, disent les Valentinieniens*.

Valentin est le fondateur d'une Eglise, qui est exclue de la communion de la grande Eglise. Il a vécu à Rome vers 150. Un autre grand auteur de la même période que Clément, Irénée de Lyon, contredit la position de Valentin dans sa *Recherche et renversement de la prétendue, mais fausse gnose*, un texte appelé *Adversus haereses*, en latin. Valentin est connu de la Gaule à l'Egypte. Il faut croire qu'il était dangereux puisque Clément et Irénée ont estimé qu'il fallait le combattre. Irénée a surtout présenté la théologie de Valentin, en estimant que, de cette manière, on en verrait immédiatement les erreurs. Clément, lui, passe à l'attaque en présentant une liste de réfutations de la pensée de Valentin.

Si on suit l'exposé d'Irénée, Valentin défend l'idée que Dieu est un plérôme, une plénitude faite de puissances célestes. Ces puissances, appelées éons, existent sous forme de couples. Ces duos sont composés d'un élément masculin et d'un élément féminin. Ainsi, la Vie et le Logos forment un couple de puissances célestes liées entre elles par le fait que l'action du Logos est source de vie. Il existe une première Ogdoad, ou groupe de huit puissances célestes : le Père et la Pensée, le Fils monogène et la Vérité, le Logos et la Vie, l'Homme et l'Eglise. A cela s'ajoutent une Décade et une Dodécade, ce qui donne trente éons en tout. Un nouveau couple surgit, le Jésus d'en haut et l'Esprit Saint, que le Plérôme a produit pour apporter le salut à l'humanité.

On retrouve la même description dans ce que Clément attribue aux disciples de Théodote. Clément regroupe les extraits des textes

► Notre évêque nous parle

des disciples de Théodote en quatre thèmes. Le premier porte sur Jésus, les anges et les éons. Le deuxième se consacre aux différentes puissances célestes, ainsi qu'à la remontée des semences divines avec Jésus. Le troisième parle de la création de l'homme et du Christ psychique. Le quatrième évoque le combat des bons et des mauvais anges, ainsi que la pratique du baptême.

Eclogae propheticae

La seconde œuvre, les *Eclogae propheticae*, regroupe une soixantaine de courtes citations bibliques accompagnées d'un bref commentaire. *Eclogae* signifie extraits : on dirait que ces extraits sont empruntés à un long commentaire suivi de toute l'Écriture, ou de plusieurs parties de la Bible. *Propheticae* parce que ces extraits commencent par le livre prophétique de Daniel. Qui a choisi ces extraits ? Clément, quand il suivait les cours de Pantène ? Un scribe qui a lu Clément et qui a picoré pour donner cours lui-même ? En tout cas l'ensemble semble incohérent. Il n'y a pas moyen d'établir un plan. De toute manière, le commentaire des citations bibliques fait partie de l'exégèse « allégorique », bien ancrée déjà à Alexandrie.

IV. Une homélie : Quel riche sera sauvé ?

Cette homélie est bien située dans la grande ville portuaire d'Alexandrie. Les grands commerçants font fortune, accumulent d'immenses propriétés, ou bien perdent tout lorsque les navires font naufrage. Les plus pauvres ne possèdent rien et sont engagés pour pas grand-chose. Les esclaves dépendent en tout de leur maître. Les terres fertiles d'Égypte - nous sommes dans le delta du Nil - sont aux mains de grands propriétaires.

Clément est probablement quelqu'un qui a des biens. S'adonner à la philosophie n'est pas le lot de personnes pauvres. Quand, dans le *Pédagogue*, il donne des recommandations, il a en tête l'Alexandrin aisé qui participe à des banquets, fréquente les bains, les salons, qui mène une vie mondaine.

Pourquoi Clément a-t-il alors une homélie sur le salut des riches ? Tout simplement parce que l'Écriture n'est pas tendre à leur égard. Au cours des deux premiers siècles de notre ère, les premiers auteurs chrétiens exhortent les riches à faire l'aumône. La *Didachè* (avant 150, en Syrie) recommande de se soucier de l'indigent.

► Notre évêque nous parle

A Alexandrie, avant 150, la *Lettre de Barnabé* dit la même chose. Clément approfondit la question en voulant rassurer les riches.

Tout d'abord, il veut collaborer au salut des riches par tous les moyens possibles en illuminant leur âme et en les amenant à posséder la vérité. Les riches ne sont pas exclus du salut. Clément en vient ensuite à l'épisode évangélique du jeune homme qui refuse de suivre Jésus parce qu'il a de grands biens. Il complète cet épisode par la parole sur le riche comparé à un chameau incapable de passer par le trou d'une aiguille. Il en vient au cri de Pierre qui rappelle à Jésus que les apôtres ont tout quitté pour le suivre, dans l'évangile de Marc. Ce dernier est reconnu, déjà à l'époque de Clément, comme l'évangéliste de l'Égypte.

Après ces évocations scripturaires, Clément fait un exposé qui commence par un principe fondamental. Le but de toute vie humaine est la divinisation, le fait d'être assimilé à Dieu. La Loi (de Moïse) est une première étape sur ce chemin. C'est ainsi que le jeune homme riche dit à Jésus qu'il met en pratique ce qui est prescrit par la Loi. Jésus demande de faire un pas de plus, le suivre et l'imiter, tout en lui disant : *si tu veux*. En refusant, le jeune homme montre qu'il ne recherchait pas la vie éternelle, mais tout simplement à se faire une réputation de bonne volonté.

Comment alors comprendre la phrase de Jésus : *mets ta fortune en vente* (Marc 11,2) ? Ce n'est pas la première fois que Clément commente ce verset. Dans le *Pédagogue* II, 36, 2 : *suis Jésus, dépouillé de toute jactance, dépouillé d'une escorte périssable, ne possédant que ce qui est tien, le seul bien qu'on ne puisse t'enlever, la foi en Dieu*. Bref, il veut mettre le néophyte en garde contre la richesse mondaine. La seule vraie richesse est la foi en Dieu.

Dans *Quel riche peut être sauvé ?*, Clément veut rassurer les nantis sur leur sort. Donc pas de dépouillement, mais le bon usage des biens.

En *Stromate* IV, 6, 28, 6, le même verset biblique est interprété comme une invitation à s'abstenir du mal. Il ne faut pas comprendre la recommandation de Jésus à tout vendre au pied de la lettre. Ce n'est pas parce que quelqu'un est dépourvu de tout bien qu'il est plus heureux. Ce n'est pas la privation qui assure le bonheur, mais bien l'intimité avec Dieu. Clément dit qu'il est bien plus profitable d'avoir une certaine fortune qui soulage l'esprit de la crainte du lendemain et

► Notre évêque nous parle

permet d'aider les pauvres. Jésus a fréquenté des riches. Il ne leur a pas demandé de se dépouiller de tous leurs biens, mais d'en user avec justice.

Clément en vient ensuite au statut de l'argent. *Il est bien d'avoir du bien, l'argent est fait pour les hommes, et Dieu a voulu qu'il serve aux hommes (Quel riche 14, 1)*. En soi, l'argent n'est ni bon, ni mauvais ; c'est l'homme qui, librement, décide de son usage. Ce n'est pas en le rejetant qu'on devient libre, car on aura beau se dépouiller de l'opulence du monde, on peut rester riche de ses passions. Le salut ne repose pas dans des réalités extérieures, mais il est le fruit des vertus de l'âme, comme la foi, l'espérance et la charité. Mais, dit Clément, cet idéal est difficile à atteindre : *l'homme n'arrive à rien par lui-même malgré son ascèse et ses efforts pour se libérer des passions (Quel riche 21, 1)*. C'est de Dieu que l'homme peut recevoir le salut. Pour cela, il faut suivre le Sauveur, c'est-à-dire imiter sa vie sans péché et sa perfection, donner ordre et mesure à son âme en se tournant vers lui comme vers un miroir, et lui devenir entièrement semblable en tout (*Quel riche 21, 7*). Trois aspects de la vie morale sont ainsi énoncés : l'absence de faute, la maîtrise de soi et la divinisation.

Clément reprend, dans la foulée, un principe encore plus fondamental pour la conduite humaine : l'amour de Dieu est le plus grand de tous les commandements. Puisque Dieu nous a aimés le premier, en nous créant, en étant dignes de son amour, nous avons à répondre à cet amour. Et l'autre commandement, tu aimeras ton prochain comme toi-même, invite le chrétien à agir comme le bon Samaritain. Cet amour englobe l'humanité tout entière.

Aimer le Christ Jésus, c'est faire sa volonté et garder ses commandements. Parmi ces commandements figure celui de l'aumône. Clément précise. Le riche ne doit pas attendre d'être importuné par le mendiant, il doit, bien au contraire, être à la recherche des nécessiteux. Clément connaît les faux mendiants et sait que des riches sont sans cesse en train de vérifier qui, parmi les mendiants, sont les vrais démunis. Il leur dit qu'il vaut mieux donner à de faux mendiants qu'à se méfier continuellement. Avec un grand élan lyrique, Clément exalte une société où la solidarité entre les riches et les personnes secourues manifeste déjà un monde nouveau.

► Notre évêque nous parle

Clément conclut par un exposé sur la philanthropie divine. *Ce qui est inexprimable en Dieu est père ; ce qui a de la compassion pour nous est devenu mère ; ce qui est le Père est devenu féminin (Quel riche 37,2)*. L'amour de Dieu s'exprime dans l'Incarnation par laquelle Dieu partage notre faiblesse et nous donne de partager sa puissance (*Quel riche 37,3*).

Cette assimilation à Dieu a pour conséquence que l'homme doit imiter le Seigneur en tout, même dans le sacrifice suprême : *pour chacun de nous, il a livré sa vie plus précieuse que l'univers ; en retour, il nous demande de donner la nôtre les uns pour les autres (Quel riche 37,4)*. Cela commence par l'aumône (37,5) et cela aboutit à l'hymne à l'amour (1 Corinthiens 13).

En finale, Clément exhorte les riches à se choisir un guide spirituel. Il fait allusion à une histoire édifiante : saint Jean avait converti un jeune homme, mais ce dernier était devenu chef de brigands. L'ayant appris, Jean est allé le voir et il le convertit tellement bien qu'il lui fait attribuer une charge dans la communauté. Ainsi, celui qui pratique un vrai repentir ne peut connaître que le salut éternel (*Quel riche 41, 1 – 42,19*). Cela signifie aussi qu'après le baptême, la conversion continue.

V. La postérité de Clément

Alors que Clément a enseigné longtemps à Alexandrie, ses successeurs immédiats ne le citent même pas. Ni Origène (vers 185 – vers 254), à la tête de la même école catéchétique, ni Athanase (295-373), patriarche d'Alexandrie, ne le mentionnent dans leurs œuvres.

En revanche, au IV^{ème} siècle, Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique* VI, 6 ; 13 ; 14) et Jérôme (vers 347 – vers 420) (*Sur les hommes célèbres*) en font l'éloge.

Nous savons que Photius, patriarche de Constantinople au IX^{ème} siècle, n'est pas tendre à son égard : *il y a des endroits où il paraît réussir à suivre la vérité, mais il y en a d'autres où il tombe dans des fables ridicules et impies (Myriobliblon 109)*.

Fénelon lui consacre un ouvrage : *La tradition secrète des mystiques ou Le gnostique selon saint Clément d'Alexandrie* (1694).

► Notre évêque nous parle

En 1748, le pape Benoît XIV fait retirer Clément du martyrologe romain (*Postquam intelleximus*). Trois arguments sont mis en avant. La vie de Clément est trop peu connue. Sa doctrine est suspecte en certains points. Il n'a jamais joui d'une vénération publique.

Au XIX^{ème} siècle, des théologiens protestants s'intéressent à Clément. Ainsi Adolf von Harnack. Ensuite, l'édition critique des auteurs chrétiens de l'âge patristique a repris goût aux écrits de Clément d'Alexandrie, y compris durant les dernières décennies.

Si bien que le 18 avril 2007, le Pape Benoît présentait une synthèse rénovée de l'œuvre de Clément d'Alexandrie, à l'audience hebdomadaire du mercredi.

Merci encore à Philippe Henne qui nous a permis de relire Clément d'Alexandrie (Paris, Cerf, 2016).

VI. Pourquoi encore s'intéresser à Clément d'Alexandrie

Etudier un auteur chrétien ancien permet de saisir l'évolution des mentalités et de voir comment une réflexion théologique personnelle envisage des questions dites éternelles. Dans une étude non encore publiée, Mgr Albert Houssiau, évêque émérite de Liège et professeur émérite de la Faculté de Théologie de Louvain-la-Neuve, cherche à comprendre la signification du terme *humanité*. Patrologue de formation, Albert Houssiau a publié, en vue de la maîtrise en théologie, *La christologie de saint Irénée* (Universitas Catholica Lovaniensis, Dissertationes ad gradum magistri in Facultate Theologica vel in Facultate Iuris Canonici consequendum conscriptae, Series III, Tomus I, Louvain-Gembloux, 1955). Irénée est du même siècle que Clément d'Alexandrie. En appliquant la méthode historico-critique aux différents termes grecs et latins qui désignent humain, humanité, genre humain, il découvre que le lexème anthrôpôtès est un substantif dérivé du substantif anthrôpos. Son emploi est tardif et ne remonte qu'au III^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Il est plus fréquent à partir du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, notamment chez Philon d'Alexandrie, et surtout au II^{ème} siècle après Jésus-Christ, surtout chez les auteurs chrétiens (Apologètes, Clément d'Alexandrie, Irénée). Il devient envahissant au IV^{ème} siècle, surtout chez les écrivains engagés dans la querelle christologique. En continuant l'étude par l'analyse des textes jusqu'au V^{ème} siècle, on arrive à 1408 emplois. C'est à partir de ces citations qu'on peut se faire une idée de la signification de l'humanité dans le contenu de la foi chrétienne.

► Notre évêque nous parle

Je suis persuadé que, dans les multiples significations de l'humanité qui nous viennent des religions et convictions qui entrent en Europe depuis des décennies, nous avons à exprimer en quoi la foi chrétienne assume certains traits des religions et convictions, et en quoi la foi chrétienne en élargit considérablement le sens en l'ouvrant à la Parole de Dieu, telle qu'elle est manifestée dans le Christ.

Travail de longue haleine, certes. Mais que chacun peut exercer en se confrontant personnellement à la Parole de Dieu. Le temps de l'Avent nous invite à contempler la Parole de Dieu qui se fait chair dans l'humanité, en la personne de Jésus, né de la Vierge Marie. C'est un commencement inouï, insoupçonné. En accueillant la proposition du Pape François de consacrer un dimanche à la Parole de Dieu, les évêques de Belgique ont choisi le premier dimanche de l'Avent. N'hésitons pas à relire notre itinéraire spirituel en mettant en lumière ce qui, dans notre acte de foi, est l'accueil de la Parole de Dieu faite chair.

Bon temps de l'Avent et bonne fête de Noël !

+ Guy,
Evêque de Tournai